

## Mohamed Cissé, président du club olympique de Coyah « Ici, c'est pire qu'à la FIFA »

Mohamed Cissé est le président fondateur du CO Coyah, club de ligue2 finaliste de la Coupe perdue 0-3 face au Horoya AC leader de la ligue 1. Il évoque son combat du petit contre les puissants

### Pourquoi avez-vous créé votre club ?

L'idée m'est venue à Bamako après la visite du centre Salif Keita. Je me suis aperçu que le talent de la rue à Conakry dépassait celui du centre de formation malien. J'ai eu envie d'accompagner les jeunes d'ici. Mais aujourd'hui, nous sommes en grande difficultés financières. L'an passé, beaucoup de joueurs ont muté parce que je ne peux pas leur offrir un contrat. Tant pis, nous nous renouvelons !

### Votre place en finale de la Coupe a-elle été miraculeuse ?

Non, le talent est là. Nous sommes capables de recommencer cette année, et même de gagner ! Mais les dirigeants de la Fédération font tout pour nous décourager. Nous sommes des chats qui luttons contre des lions.

### Vous parlez de corruption, comme à la FIFA ?

Oui mais ici c'est pire. A la FIFA, les gens se cachent. Ici ils ne le font même pas ! Ton propre élève peut un jour agir contre toi. Les arbitres sont pris en charge par les plus gros clubs qui financent également la fédération. Comment lutter contre ceux qui ont de l'argent ? Il m'a fallu quatre mois pour



### « Nous sommes des chats contre des lions »

recevoir la prime de 50 millions due au finaliste de la Coupe. On m'a accusé d'avoir mis l'argent dans la poche. Ce fut terrible...

### Vous avez envie de continuer ?

Le club c'est comme mon enfant. Mais si quelqu'un peut mieux l'élever que moi, je lui confie. Sans conditions.

Propos recueillis par Hadjirata Baldé et Idiatou Diallo

## Syli de Guinée : La polémique de l'entraîneur

Après la débâcle du Syli national en quart de finale de la coupe d'Afrique des Nations de football en Guinée-Equatoriale, l'entraîneur Gérard Dussuyer a démissionné sans attendre d'être limogé. Il a été remplacé par un autre français Luis Fernandez. L'arrivée du nouvel entraîneur fait polémique.

Aujourd'hui consultant à *Be In Sport*, autrefois joueur et entraîneur renommé, il est arrivé avec pour adjoints deux binationaux. Ce choix confirmé par la fédération guinéenne de football est contesté par d'anciens joueurs du Syli et par de nombreux supporters.

Il est reproché à Luis Fernandez de ne pas avoir entraîné depuis quatre ans, de ne pas s'installer au pays et de travailler avec des adjoints qui eux aussi sont coupés des réalités guinéennes. La Guinée aurait pu faire comme l'Egypte et le Nigéria, champions d'Afrique avec des entraîneurs locaux.

Luis Fernandez sera-t-il vraiment l'homme de la situation au regard des conséquences de la mauvaise gestion du football guinéen lors de l'édition 2015 ?

En attendant, la légitimité de l'entraîneur Luis Fernandez et le quota des joueurs binationaux font débat dans le pays.

Alpha Ousmane Diallo

## Saïdou Sow : retour gagnant



Il revient de l'entraînement au volant de sa Crysler gris métallisé commandée en Europe. Son petit, Kanté, sans attendre son ordre se précipite pour ouvrir le coffre et porter son sac de sport.

Saïdou Sow, 25 ans, sort tranquillement de sa voiture. C'est un beau gosse stylé d'un mètre quatre vingt qui habite au quatrième étage d'un immeuble de Kipé, l'un des beaux quartiers de la capitale. Il est footballeur professionnel à l'AS Kaloum et serait l'un des mieux payés du championnat.

« Ce club m'a accueilli à bras ouverts quand je suis revenu de Strasbourg. Je vivais très bien en France et en Turquie où j'ai passé plusieurs années, mais la

situation en Guinée n'est pas comme on me le disait et ici mon salaire me permet de bien vivre et de bien m'occuper de ma famille».

Célibataire, Saïdou Sow est toujours guetté par des supportrices. «Si je suis populaire aujourd'hui, c'est parce que j'ai accepté de travailler dur, mais je remercie aussi ma famille qui a toujours été à mes côtés et le Bon Dieu».

Saïdou Sow déplore toutefois ici un jeu « moins technique » qu'en Europe, des terrains et des vestiaires « non professionnels ». Il espère un jour repartir en Europe.

Ibrahima Sory Barry